

CHABOURLET

(La Légende Territoriale du Pays d'Arles, XL)

Tous les Arlésiens connaissent ce domaine, sis aux portes d'Arles, en face de ce joli parc du Haras, si ombreux et si fréquenté.

J'ai dit ailleurs (Musée, 1^{ère} série, page 168) qu'il doit son nom à *Jean Chabourlet*, maréchal-ferrant, qui le possédait en 1668 et plus tard sous la directe du Chapitre.

Il n'est pas sans intérêt de compléter son histoire à l'aide de documents que le hasard a mis sous mes yeux et que je vais analyser :

Le chemin qui conduit à Chabourlet et au pont de Gleyzes s'appelait autrefois chemin de la *Laigne* ou de la *Lagne* ; il allait se perdre dans les marais, sous le plateau de la Crau, vers Fourchon.

Nous trouvons à la même époque *un pré de La Lagne*, au quartier des Moulins, près Trinquetaille.

Ce nom qui s'applique ainsi, dans la même époque, à deux propriétés différentes très voisines l'une et l'autre de la ville, n'est pas sans présenter quelques difficultés au point de vue étymologique. Je conjecture qu'il n'est simplement qu'une expression provençale francisé.

La *lagno*, pour les Provençaux, c'est la méchante humeur, la colère, qui ne demande qu'à se dégonfler sur quelqu'un ; le chemin ou le pré de la lagne seraient donc des endroits propices pour se donner cette satisfaction, pour décharger sa mauvaise humeur sur quelqu'un, vider une querelle, enfin une sorte de pré aux clercs, ou de théâtre habituel des duels et des pugilats.

Celle explication a pour elle, à défaut de meilleurs témoignages, bien des souvenirs de notre jeunesse... Le lecteur la prendra pour ce qu'elle vaut¹

¹ Des actes du siècle dernier portent écrits *pré de la laine*, *chemin de laine*. C'est sans doute une corruption. Il ne faut pas oublier cependant que *fontaigne* et *fontagne* sont la forme primitive de notre mot *fontaine*, et que cette transformation des désinences en *aigne* se rencontre assez fréquemment dans notre langue. Le chemin qui nous occupe pourrait donc avoir été le chemin de la laine, de même que nous avons le chemin du carnage, le chemin *saunier* (ou du sel), l'égout de la soie, par lequel cette marchandise entrait eu contrebande dans la ville, etc....Mais en admettant cette hypothèse, on ne résout la difficulté qu'à moitié : la raison de cette dénomination reste à découvrir.

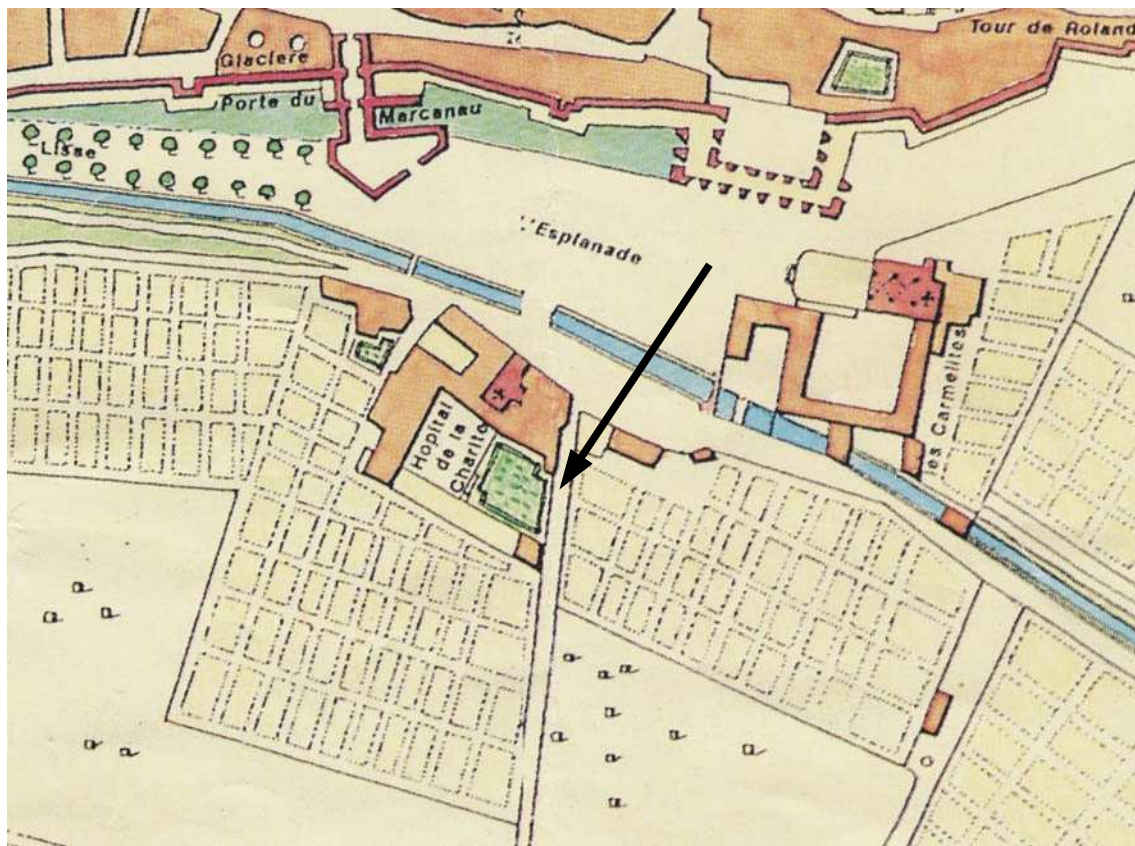
L'emplacement qu'occupe aujourd'hui la Courtille était, au XVII^e siècle, un coin du cimetière de l'hôpital. Le cimetière était de forme carrée, avec une grande croix au milieu. Il n'existait plus au commencement du siècle suivant ; il avait été abandonné, vendu, transformé en prairie. Dans un plan de 1720, c'est *le pré de Mme de Roquemartine* ; un demi-siècle plus tard, c'est *le pré de la Providence*²

Les fossés qu'on voit aujourd'hui sont parfaitement dessinés dans les plans anciens. L'écurie et le grenier de Chabourlet furent construits en 1762 par un maître maçon du nom *d'Antoine Roche*. J'en ai vu le prix-fait, sous seing-privé, signé le 28 décembre 1761 par le dit Roche et le conseiller *Francony*, qui était alors propriétaire du domaine.

Voilà donc un état-civil parfaitement établi.

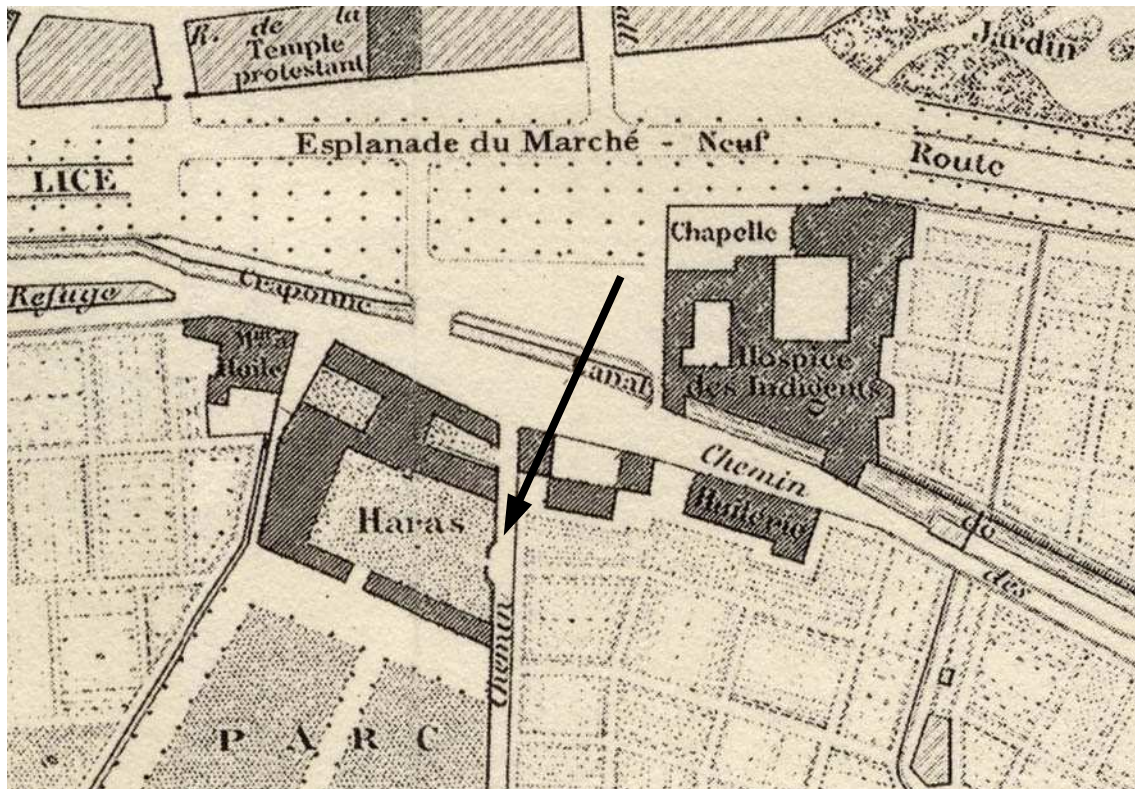
Texte d'Émile Fassin, paru dans *Le Musée : revue arlésienne, historique et littéraire*, 5e série, n°15, 1881.

On voit le chemin de la Laigne figurer ci-dessous sur un plan de 1743 :



² Mme de Roquemartine avait fondé la *Maison de la Providence*. - Voir Musée, 1^{ère} série, page 15.

et sur un plan de 1871 :



Il est devenu boulevard Emile Zola en 1902.

Pour plus d'informations sur l'hôpital de la Charité : <http://www.patrimoine.ville-arles.fr/arles/ville.cfm?action=edifice&id=69>